

LA PAUSE RÉVÉLATRICE DANS LE LONDRES DE WILKINSON

Le lendemain fut une journée de liberté totale.

Aucun rendez-vous.

Aucun programme.

Aucun chauffeur.

Aucune cérémonie.

Je traversai Piccadilly Circus, et mon regard dérivait toujours dans la même direction.

Soho.

Plus jeune, j’avais été accueilli dans ces lieux.

Pas seulement en client.

En observateur aussi.

Un invité bienvenu.

Ouvertement bienvenu.

Au fil des années, j’ai appris que les faiblesses ne doivent pas être cachées.

Elles doivent être comprises.

Et, lorsqu’elles ne font de mal à personne, elles peuvent même se nourrir des choses qui nous donnent du plaisir.

Je marchais sans hâte.

Londres semblait plus calme que d’habitude.

Peut-être la ville avait-elle changé.

Peut-être avais-je changé, moi.

Ou peut-être était-ce simplement l’influence de Maggy.

Depuis que je l’avais rencontrée, chaque rue semblait raconter une histoire.

Chaque immeuble paraissait garder un souvenir.

Chaque recoin de la ville semblait appartenir à quelqu’un qui n’était plus là.

Pour la première fois, je ne visitais pas Londres.

Je l’écoutais.

Et tandis que je traversais Piccadilly Circus, parmi les lumières, les touristes et les vieux fantômes de ma jeunesse, je sus que ce n’était pas un jour de repos.

C’était simplement l’intervalle entre une leçon et la suivante.

Car le lendemain, je reverrais ma tante.

Et avec elle, très probablement, un autre fragment d’une histoire que personne n’avait encore fini de raconter.

Ferdinando